

7-1965

## OU VA L'EDUCATION?

Francis COMERFORD

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/cor-unum>



Part of the [Catholic Studies Commons](#)

---

### Recommended Citation

COMERFORD, F. (1965). OU VA L'EDUCATION?. *Cor Unum*, 2 (3). Retrieved from <https://dsc.duq.edu/cor-unum/vol2/iss3/9>

This Article is brought to you for free and open access by the Spiritan Collection at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in Cor Unum by an authorized editor of Duquesne Scholarship Collection.



# OU VA L'EDUCATION ?



Voilà 14 ans que je m'occupe d'éducation au Kenya. Je suis l'un de ces milliers de prêtres et de religieuses catholiques qui s'adonnent à un apostolat astreignant, quoique caché, entre les murs d'une classe. Souvent, pendant ces années, j'ai éprouvé certains doutes concernant l'éducation donnée dans nos établissements, mais je n'ai jamais osé les formuler. Si je le fais aujourd'hui, sous forme de questionnaire, je me rends bien compte que ces questions ne vont pas sans engager, dans une certaine mesure, ma responsabilité, ni trahir mes inquiétudes personnelles. D'autres contesteront, peut-être énergiquement, ce que ces questions insinuent. Tant mieux! Cela contribuera à mettre les choses au point. Il est si facile d'attacher trop d'importance à ses propres vues, comme de protester trop fort.

Voici ces questions.

Qu'est-ce que nous nous sommes efforcés, pendant ces années, d'apporter aux milliers de garçons et de filles qui ont passé par nos maisons d'éducation?

Dans quelle mesure en ont-ils bénéficié?

Avons-nous visé à leur donner une éducation vraiment chrétienne selon *Divini Illius Magistri* de Pie XI?

Avons-nous cherché à promouvoir cette élite intellectuelle catholique dont parle *Sertum Laetitiae* de Pie XII?

Pouvons-nous dire que nos étudiants connaissent et apprécient les principes fondamentaux de la doctrine sociale catholique, sont en tête du mouvement liturgique et éveillés aux passionnantes implications de *l'aggiornamento* du Pape Jean telles qu'elles se réalisent dans l'actuel Concile du Vatican?

N'avons-nous pas laissé la recherche des premières places et la course aux diplômes prendre le pas sur notre action proprement apostolique, qui est la raison même de notre venue en Afrique?

La fièvre des examens n'a-t-elle pas dominé nos journées, à tel point que la raison d'être de notre vocation missionnaire – faire connaître, aimer et servir Dieu – n'a exercé que peu d'influence sur notre activité quotidienne?

Ne nous sommes-nous pas contentés de greffer une maigre piété sur la culture intellectuelle de nos élèves, que nous avons lancés dans le désert de la vie avec, pour tout conseil, celui d'être fidèles à la messe et aux sacrements?

N'avons-nous pas toléré un état de choses qui laissait bien à désirer, sous le fallacieux prétexte que "le mieux est l'ennemi du bien"?

La religion n'a-t-elle pas été pour nous une question de fidélité extérieure à des règlements et à des obligations, sinon une formalité souvent insipide, une routine pesante?

Est-ce cela que nous avons inculqué à nos élèves: notre hésitation, notre imperfection dans l'exposition du message divin?

Avons-nous découvert, pour notre propre compte, que la religion est une réalité et une expérience personnelle, de cette Personne qui est le Christ?

Avons-nous "laissé les petits enfants (et les grands!) ) venir à Lui"?

Leur avons-nous découvert leur merveilleuse vocation d'être dans le Christ, cet appel empoignant à être des "surhommes", par suite de cette vie "surnaturelle" qui est la leur dans le Christ?

Avons-nous modelé leur esprit et trempé leur volonté, non seulement pour qu'ils demeurent fermes au milieu des bourrasques du matérialisme qui souffle de toutes parts, mais aussi pour qu'ils façonnent leur milieu d'après l'idéal chrétien, et pour qu'ils apprécient leur temps, si éphémère soit-il, à la lumière des principes éternels qui inspire notre Foi?

Avons-nous imprimé pleinement notre marque sur cet âge d'innocence et orienté les pas de nos enfants sur le sentier de la vertu?

Avons-nous ajusté notre enseignement et nos contacts à l'idéalisme de la jeunesse et de l'adolescence?

Avons-nous su les fasciner avec la vision de la vie chrétienne telle que le Nouveau Testament nous la révèle: le

Christ triomphant en eux du péché, déversant en eux la lumière de sa Vérité et la chaleur de son Amour?

Avons-nous rendu attrayant pour eux, dans notre propre vie, la Christ et ce qu'il représente: la chaude humanité de Quelqu'un qui comprend les luttes de la jeunesse; dans le calme et la sérénité d'une vie qui est pour eux une inspiration durant les années critiques de leur croissance?

Avons-nous essayé de saisir l'humain pour en faire du divin?

Avons-nous su profiter de tout ce qu'il y a de sain dans leur environnement naturel pour chercher à le diviniser?

Si la pression du paganisme s'avère trop forte pour trop d'entre eux, pouvons-nous leur en faire grief? ou devons-nous nous frapper la poitrine, nous rendant bien compte que nos défaillances ne sont pas étrangères aux leurs?

Peut-être avons-nous étouffé en eux l'étincelle divine, les rendant étrangers au Christ par notre cynisme, notre indifférence, notre égoïsme calculé, peut-être notre dureté?

Reconnaissons-nous que l'éducation chrétienne n'a pas à combler un vide, que le passage du régime colonial à l'indépendance exige que, nous aussi, nous modifiions notre approche, notre attitude, les manières que nous affectons?

Tâchons-nous de rendre l'Africain conscient de sa personnalité, en insistant, par exemple, sur la fierté qu'il peut ressentir à savoir et à employer sa langue maternelle d'abord, puis la langue véhiculaire (le swahili) et, seulement après, l'anglais ou le français?

Sommes-nous disposés à apprendre d'eux, humblement?

**Essayons-nous vraiment d'envisager les problèmes du point de vue de l'Africain, au lieu de tenir pour assuré que les réactions européennes ou occidentales sont toujours justes?**

Toutefois, dans nos efforts pour nous adapter aux nouvelles conditions du nationalisme, nous rendons-nous compte

des excès auxquels celui-ci peut conduire, et de notre devoir de préserver les Africains d'un chauvinisme étroit, de peur que, dans leur tendance – légitime – à exalter leurs valeurs propres, ils ne risquent de rejeter l'héritage universel et les idéaux permanents qui sont le patrimoine commun de toutes les nations?

Finalement, ne devons-nous pas nous rappeler que l'éducation est, en définitive, quelque chose de personnel, impliquant l'interaction réciproque de trois personnalités: celle du Christ, celle du maître et celle de l'élève? que le maître est la porte par laquelle l'élève parvient au Christ? que tout ce qu'il y a de noble dans notre idéal, d'attrayant dans notre vie religieuse, doit être appliqué à l'œuvre de gagner nos élèves au Christ, au Christ historique? "qui était hier, qui est aujourd'hui et qui sera à jamais"; qui est la Vérité immuable et sans compromission, réclamant notre allégeance et ne supportant pas les demi-mesures; qui est plus enclin à donner que nous ne le sommes à recevoir, tant est surabondante sa charité.

**Voilà quelques unes des questions qui peuvent se poser au missionnaire sur place. Elles se suivent sans ordre logique, elles se répètent parfois, mais, chez un professeur, il faut s'attendre à des répétitions, si fastidieuses soient-elles!**

Quoi qu'il en soit, elles suggèrent que, dans l'enseignement, pas mal de choses se font au petit bonheur, avec une tendance trop facile à se contenter d'une philosophie purement empirique, une insuffisance de directives de la part des autorités, et presque point de tentatives pour mettre en commun les expériences et les coordonner.

C'est volontairement et à dessein que je m'en tiens aux généralités. Je conclurai cependant sur un point précis, en revenant sur cette question de la charité, dont j'ai parlé plus haut.

Le Christ a désigné la charité comme la qualité distinctive de ses disciples: "A ceci tout le monde vous reconnaîtra pour mes disciples: à l'amour que vous aurez les uns pour les autres."

(Jn. XIII, 35)

St Jean de la Croix a dit: "Au soir de la vie, nous serons jugés sur l'amour."

St. Jean Bosco disait aux éducateurs qu'il avait formés: "Faites-vous aimer pour faire aimer Dieu davantage."

St. Paul qui, à chaque Noël, nous rappelle que "la bonté et l'amour de Dieu notre Sauveur ont apparu aux hommes", nous dit aussi que "la charité est patiente, la charité est aimable.."

C'est donc par là, au nom de Dieu, que nous devons commencer. Plaçons-nous dans une chaire de charité. Cherchons à nous assurer que la bonté, l'amabilité et la patience, qui distinguent la cha-

rité du Christ, brilleront dans nos relations quotidiennes avec "ces petits enfants que nous enfantons à nouveau dans la douleur jusqu'à ce que le Christ soit formé en eux."

Si faibles que soient nos compétences, si défectueuses que soient nos méthodes, si insuffisants que soient nos moyens, longtemps encore, que cela ne nous empêche pas d'exceller dans cette vertu qui, dans ce domaine aussi, "couvre la multitude des péchés."

Francis COMERFORD,  
*Kilima Mbogo, Kenya.*



"Essayons-nous d'aborder les problèmes dans une optique africaine?"